

Être, c'est donc aimer

L'AMOUR FRATERNEL CHEZ JEAN DE FORDE*

Dans les commentaires du Moyen Âge sur le Cantique des cantiques, ce dernier est lu comme l'histoire de l'amour entre Dieu et l'âme ou entre le Christ et l'Église. Même si, à la lettre, il semble traiter de l'amour entre l'homme et la femme, sa véritable signification doit être cherchée dans une interprétation spirituelle. Cela signifie-t-il alors que l'amour humain y soit absent ? Non, l'amour de Dieu ne s'acquiert pas abstraction faite du reste. Déjà le livre de la Genèse commence par deux questions : « (Homme), où es-tu ? » (Gn 3, 9). Où es-tu dans ta relation à Dieu ? et « (Caïn), où est ton frère ? » (Gn 4, 9). Le grand commandement dans la Bible est un double commandement : Aimer Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de toutes tes forces, et aimer ton prochain comme toi-même (cf. Mt 22, 37-39). Bien qu'au Moyen Âge, le Cantique des cantiques ne soit pas lu comme un éloge de l'amour entre l'homme et la femme, les principaux auteurs cisterciens ne séparent pas l'amour de Dieu de la vie commune quotidienne avec les frères. C'est précisément cet aspect interpersonnel de l'amour que je veux étudier dans les *Sermons sur le Cantique* d'un de nos Pères cisterciens : Jean de Forde. Pour cela, il y a trois questions essentielles :

- Que signifie l'amour fraternel dans la pratique concrète de la vie conventuelle ?
- Quelle est la vision de Jean de Forde sur la communauté et le rôle de l'abbé ?
- Quel est le lien entre l'amour fraternel et l'amour de/pour Dieu et le Christ ?

* Traduction d'un chapitre d'un mémoire présenté à la Faculté de Théologie d'Utrecht (Nederland) (NdlR).

La pratique de l'amour fraternel

À première vue, la pratique de la vie conventuelle pourrait surtout consister dans ce qui, pour le monde extérieur, saute le plus aux yeux : ascèse, veilles, célibat, silence, etc. Mais ce n'est pas de cela dont il s'agit réellement¹. Jean de Forde compare ces activités aux feuilles du figuier.

Ah ! frères, quelle admiration chez les humains pour l'amplitude et la luxuriance de notre feuillage : l'austérité de la nourriture et celle du vêtement, la rigueur du silence, la régularité des travaux et des veilles, cette parure qu'est la chasteté et tout ce qui, de la même manière, signale votre sainte milice ! Mais, à moins que toute cette pratique de vie ne s'enracine dans un amour intérieur pour le Christ, que représente-t-elle, sinon de jolies feuilles de figuier ? [...] Il entend trouver du fruit sous les feuilles, Celui qui vient paître dans les jardins [...]. Mais il se peut que l'amour de Jésus n'ait pas encore brillé comme il le devrait dans le cœur de certains d'entre vous, ni l'amour de la vie éternelle, ni la paix de la communion fraternelle, ni le zèle et l'humble ferveur pour la justice, l'humilité pleine de bonté, la douceur empressée : or, les voilà, les fruits de l'amour².

L'ascèse est bonne et utile dans la vie conventuelle, mais elle n'est que le feuillage de l'arbre. Le fruit consiste dans l'amour de Dieu et l'amour mutuel et là où il est absent, l'ascèse n'est plus qu'une belle apparence. Les aspects visibles de la vie monastique, tels que le travail, le jeûne, les veilles et le silence sont parfois nommés dans les *Sermons sur le Cantique*, mais c'est souvent en relation avec l'orgueil. Le danger est d'utiliser les moyens pour obtenir estime et admiration³. Seule la pauvreté reçoit une attention plus considérable. La pauvreté matérielle est alors le premier pas qui doit mener à une totale désappropriation. Le moine ne possédera rien, pas même son propre corps et sa propre volonté (cf. *RB* 33, 4). Ce n'est que lorsqu'il cesse parfaitement d'être à lui-même, qu'il peut en vérité devenir la propriété de Dieu. L'amour du Christ prend alors possession de lui et remplace tous les biens matériels et intérieurs⁴.

De même que Jean de Forde met directement la pauvreté matérielle en relation avec la pauvreté comme disposition intérieure, ainsi ne décrit-il pas tant l'amour fraternel comme une attitude extérieure,

¹ Cf. *RB* 72, où saint Benoît centre le bon zèle du moine sur l'amour des frères.

² *Sermons* 45, 6-7. La traduction française des textes de Jean de Forde dans cet article est celle de Pierre-Yves EMERY, *Jean de Ford, Sermons sur le Cantique des Cantiques*, Poin de Citéaux, Série 3, 15-17, Oka, 1999-2001.

³ Cf. *Sermons* 45, 6 ; 107, 2-3.

⁴ *Sermons* 110, 6-10.

mais davantage à partir de la motivation intérieure. Au contraire des règles ascétiques extérieures, l'humilité et l'obéissance, en tant que valeurs intérieures de la vie monastique, sont très souvent abordées. Cela ne signifie nullement une dépréciation des formes extérieures. La description des anges montant et descendant sur une échelle, au *sermon* 34, comme exemple de relations courtoises, montre que l'amour fraternel doit aussi s'exprimer concrètement. Cette échelle a été dressée par les anges entre le ciel et la terre, à la naissance du Christ, afin de pouvoir l'admirer dans sa forme humaine durant toute sa vie.

Et alors qu'il s'en trouve là tant de milliers à monter et à descendre, dans une telle densité de va-et-vient, on peut admirer qu'ils ne se bousculent ni ne s'agglutinent. Non, dans une merveilleuse bonne volonté et un immense respect, ils s'efforcent de se prévenir d'égards réciproques et vont au-devant du désir les uns des autres en se saluant avec courtoisie, non pas comme on le fait sur un chemin d'ici-bas, mais comme cela se pratique sur le chemin de la vie⁵.

La politesse extérieure et la serviabilité ont leur source dans une disposition intérieure de *benevolentia* et de *reuerentia* : garder devant les yeux ce qui est bon pour l'autre et l'estimer. La conduite est une expression du cœur⁶. Le *sermon* 19, par exemple, traduit l'humilité en quelques encouragements pratiques :

Aie soin d'être soumis à de plus petits, efforce-toi de prévenir autrui de tes services, applique-toi tout entier à rendre grâce. En tout cela, souviens-toi d'être aussi généreux que modeste⁷.

L'obéissance aux frères et la serviabilité pourraient peut-être encore être regardées comme des formes purement extérieures, mais l'exhortation à le faire avec générosité et discrétion montre clairement que Jean de Forde veut que l'action et la disposition du cœur soient en harmonie. L'humilité et l'obéissance, en tant que valeurs intérieures liées à l'amour fraternel, s'expriment quand un frère estime les autres supérieurs à lui-même⁸, quand il garde devant ses yeux ses propres péchés et ne juge pas ses confrères⁹, et lorsqu'il fait passer l'intérêt de l'autre avant le sien¹⁰. Jean de Forde ne donne pas tant des règles strictes pour la relation fraternelle que

⁵ *Sermons* 34, 4.

⁶ Cf. *RB* 19, 7.

⁷ *Sermons* 19, 7.

⁸ *Sermons* 91, 8 (cf. Ph 2, 3).

⁹ *Sermons* 90, 3-6.

¹⁰ *Sermons* 17, 10 (cf. Ph 2, 4).

des principes fondamentaux qui doivent être appliqués à nouveau dans chaque situation.

Quand il est question, dans les *Sermons sur le Cantique*, des relations interpersonnelles entre les frères, on peut distinguer trois formes d'amour fraternel : l'enseignement, la sollicitude et la miséricorde. Dans les monastères, l'enseignement et la sollicitude matérielle ou pastorale sont le plus souvent des tâches confiées à certains frères ; mais elles sont aussi exercées dans l'édification commune et l'exhortation de tous les frères¹¹ tout comme dans le service mutuel.

Il y a d'abord l'enseignement. Dans le prologue déjà, Jean de Forde prévient qu'il a écrit les *Sermons sur le Cantique* comme louange à Dieu, acte d'amour fraternel et encouragement pour lui-même¹². Amour fraternel signifie ici enseigner les frères, expliquer les mots de l'Écriture afin d'éveiller et de faire grandir l'amour pour le Christ. L'épouse désire partager avec d'autres son amour de l'Époux. Son propre amour est trop petit, il doit être aimé de tous. Si lui-même est absent pour elle, sa grande consolation est de faire en sorte que d'autres s'enflamment d'amour pour lui¹³. Le but de l'enseignement est donc que les frères croissent dans l'amour du Christ et ainsi dans l'amour des autres.

Il n'est pas de signe soit *dans les profondeurs de l'enfer, soit dans les hauteurs, au-dessus* (Is 7, 11) qui ne m'entraîne plus puissamment à aimer que la vive voix d'une âme qui aime Dieu¹⁴.

L'enseignement est affaire de *verbum* et d'*exemplum*. La parole ne peut convaincre que si elle provient de l'expérience et s'accorde à la conduite du prédicateur. Pourquoi les filles de Jérusalem demandent-elles à l'épouse à quoi ressemble le Bien-aimé ? Parce que, l'ayant goûté, elle est sage¹⁵. Sa parole est de feu et réchauffe le cœur de qui l'écoute. À l'opposé se trouve la parole des prédicateurs qui ne le cherchent pas. Eux-mêmes ne veulent pas boire du vin de la vérité qu'ils offrent et le calice qui contient le vin n'est pas beau, si bien que les auditeurs se dérobent¹⁶. Le Christ, lui, au contraire, enseigne d'abord par ses actes.

¹¹ Cf. par exemple : *Sermons* 18, 8 et 10.

¹² *Sermons*, *Prol.* 6.

¹³ *Sermons* 39, 6 ; 1, 6.

¹⁴ *Sermons* 40, 3.

¹⁵ *Et quis sapiens, nisi qui sapit Iesum et cui Iesus sapit ? Sermons* 2, 2.

¹⁶ *Sermons* 2, 2.

Apprenez, dit-il, que je suis doux et humble de cœur (Mt 11, 29). Il ne leur dit pas : « Apprenez de moi à être doux et humbles. » Cela, ce sont certains docteurs qui le disent, mais sans le mettre en pratique, lorsqu'ils discutent magnifiquement de l'humilité dans le but d'être estimés à leur dire¹⁷.

Affirmer que le prédicateur enseigne par sa parole et son exemple pourrait signifier qu'il approche de la perfection, ce qui, à nouveau, ne serait plus en conformité avec l'humilité. Jean de Forde solutionne ce dilemme en ne s'identifiant pas avec l'épouse – qui s'exprime à partir de l'expérience plénière de l'amour – mais avec une des jeunes filles¹⁸, ou en se référant à des auteurs plus anciens possédant une expérience plus profonde¹⁹, ou encore en détournant ses interlocuteurs de sa propre personne. Il décrit sa lampe de prédicateur comme une petite étincelle qui n'est même pas capable de réchauffer son propre cœur ; mais il demande à ses frères de ne pas en refuser le service²⁰. Les frères sont également moins conviés à être un exemple pour chacun – ce qui pourrait aussi bien mener à l'orgueil – qu'à prendre exemple de chacun. Précisément pour contrer l'ostentation, ils doivent d'un regard pur, considérer les vertus de leurs confrères²¹.

Dans l'enseignement, l'amour du Christ et l'amour fraternel se fortifient mutuellement. Par amour du Christ, l'épouse s'adresse aux filles de Jérusalem et veut allumer en elles ce même amour. Et de leur relation avec l'épouse, les jeunes filles apprennent à connaître le Christ, en sorte que, à leur tour, quand elles auront grandi dans leur amour pour lui, elles en enflammeront d'autres. Jean de Forde utilise l'image d'un feu communicatif pour parler de cet éveil de l'amour.

Et ce même feu, à vrai dire, Jésus l'avait, auparavant déjà, allumé sur la terre par son existence pleine de dignité parmi les hommes. Il s'est totalement incliné en faveur de son épouse, lui recommandant la suavité de l'amour. Il voulait, par son abaissement, lui arracher un élan de ferveur, et qu'ainsi l'amour d'une si grande Majesté crée un mouvement affectif de même nature dans son cœur à elle. Car l'amour est de même nature que le feu : il se projette hors de lui-même en un instant, et, de la sorte, se multiplie et se diffuse immensément ; et tout ce qu'il rencontre, il le saisit et le transforme en lui-même²².

¹⁷ *Sermons* 73, 3.

¹⁸ *Sermons Prol.* 3.

¹⁹ *Sermons* 24, 2.

²⁰ *Sermons* 108, 1.

²¹ *Sermons* 91, 2.

²² *Sermons* 107, 6.

Une autre image est l'alimentation avec du lait, du pain ou du vin, selon les besoins du disciple. Par ces images, il laisse transparaître quelque chose de l'enthousiasme et de l'attention pleine d'amour avec lesquels l'enseignement peut être donné et reçu, et du contentement qui s'ensuit pour les deux parties.

La deuxième forme de l'amour fraternel est la sollicitude pour les frères, sollicitude matérielle autant que spirituelle. C'est surtout quand il est question de se rendre ou de travailler à la vigne (cf. Ct 7, 11), ou dans l'usage des images d'alimentation et de maternité (la relation entre l'épouse et les filles de Jérusalem), que cet aspect de sollicitude revient en avant. Souvent, l'attention aux autres est, en quelque sorte, en contradiction avec la fruition de la présence de l'Époux. L'épouse quitte l'intimité avec lui et doit s'occuper des affaires du monde. Quand Jean de Forde parle des épreuves que les frères doivent endurer, il désigne des épreuves extérieures, nommément les pillages des couvents ; et des épreuves intérieures parmi lesquelles, à côté des maladies du corps et la lutte contre les passions, il compte aussi l'attention aux frères²³. Il n'en va pourtant pas seulement d'un devoir et d'un vécu négatif. Si dans l'image de la maternité que Jean de Forde esquisse, ce sont bien les soucis et les angoisses qu'une mère éprouve pour ses enfants qui dominent et non les joies, la gratitude pour les enfants qui lui sont confiés est aussi présente. Et peut-être l'image de la maternité éclaire-t-elle avec justesse comment les soins et le dévouement pour les autres sont une part de la vie que l'épouse désire. Sa tendresse et son amour maternel éveillent en elle le désir d'entourer ; l'amour pour l'Époux s'épanche dans l'amour pour ses enfants ; et de plus il partage avec elle la sollicitude pour les frères.

Le modèle de l'amitié jetterait une autre lumière sur les relations fraternelles et soulignerait davantage et la jouissance mutuelle et le support de concert des fardeaux. Cette perspective, qu'Aelred de Rievaulx a présentée si éloquemment, n'est peut-être pas totalement absente chez Jean de Forde, mais elle y apparaît bien peu. Il mentionne le doux amour de l'amitié²⁴ et signale comment le joug que l'homme doit porter est allégé par la communion fraternelle²⁵ ; mais, tout bien considéré, le dévouement envers les frères demeure un lourd fardeau. Heureux celui qui dans ce dévouement reconnaît la croix du Christ et se sent entraîné par le Crucifié. Alors, ses épreuves

²³ *Sermons* 86, 7.

²⁴ *Sermons* 107, 6.

²⁵ « *Leue illud et societas fecit...* » *Sermons* 73, 4.

le mènent à une *caritas tranquilla et caritas laetabunda*²⁶. Quand il aime le Christ non plus seulement avec le cœur, dans le désir de l'expérience de son amour, mais aussi avec l'âme, plein de force, alors, le service des frères, avec tout ce qu'il comporte de souffrance, est devenu un bonheur²⁷.

La troisième forme de l'amour fraternel est la miséricorde. Celui qui a expérimenté en lui-même quelque chose de la miséricorde de Dieu, abordera aussi l'autre avec une miséricorde plus grande. La miséricorde de Dieu exige, en quelque sorte, d'être transmise : « La compassion reçue du ciel fuit les cœurs avares²⁸. » La miséricorde est décrite comme quelque chose qui doit naître, comme Ève est née du côté d'Adam.

Mais le fruit majeur de cette grâce, c'est que, de la vigueur de la contemplation – comme de l'os d'Adam – dérive une affection plus tendre, gracieuse comme une femme. [...] Il n'est rien de plus efficace pour redonner forme en l'être humain à sa ressemblance avec Dieu. [...] Elle prête main-forte à ceux qui peinent, elle sait assister avec bonté les malades de corps et d'âme. Se faire malheureux avec les malheureux, par la tendresse de la miséricorde, c'est donc se montrer la femme façonnée à partir du côté de l'homme²⁹.

De plus, Ève n'est pas que douceur. Elle est os des os d'Adam et chair de sa chair. Ainsi, la miséricorde est tendre lorsqu'elle porte les faiblesses, mais forte dans la lutte pour les vertus et puissante dans le support des adversités. L'exemple de cette miséricorde est Moïse qui, par sa grande compassion, résultat des quarante jours passés avec Dieu sur la montagne, put calmer la colère de Dieu contre son peuple tandis qu'en même temps, il luttait contre les Israélites pour la cause de Dieu (cf. Ex 32). Miséricorde et vérité marchent de pair (cf. Ps 84, 11), comme dans la description de la femme forte des Proverbes (cf. 31, 10). L'homme est seul, même au paradis, tant que la femme n'est pas formée de son côté³⁰.

La miséricorde est en lien avec la fécondité. Fréquenter Jésus, malgré nos propres imperfections, engendre la miséricorde. Jean de Forde engage ses frères à laisser grandir la petite semence de la miséricorde du Seigneur. Jésus lui-même doit, pour ainsi dire, grandir en chaque frère :

²⁶ *Sermons* 86, 7-8 « ...un amour tranquille et un amour plein de joie ».

²⁷ *Sermons* 81, 5.

²⁸ *Sermons* 74, 6.

²⁹ *Sermons* 98, 3.

³⁰ *Sermons* 98, 4 et 6.

Je te rends grâce, Seigneur Jésus, je te rends grâce pour ton Esprit Saint, car le fait même d'en être indigne m'a permis de concevoir quelque chose de petit. À la semence de ta miséricorde, donne protection et croissance. Sinon, mieux aurait valu pour moi ne pas le concevoir que de laisser le germe du Seigneur manquer des soins et d'un amour maternels, comme aussi de ne pas favoriser la croissance à laquelle il a droit³¹.

En fait, la miséricorde est la base des deux formes précédentes d'amour fraternel. Aussi bien, l'attention aux frères provient-elle de la compassion et du souci de leur intérêt. Sans miséricorde, l'enseignement et l'exhortation peuvent bien être authentiques, mais n'auront que peu d'effet, au contraire : les trompettes et le glaive à deux tranchants avec lesquels un prédicateur s'élanche vers une âme endurcie ne produiront que rébellion et contradiction. Seules la prière et les larmes de compassion peuvent faire s'écrouler le mur qu'est « l'âme endurcie dans l'habitude du péché³² ». Un pasteur incapable de compassion fait plus de mal que de bien :

Imaginons un homme chez qui les ulcères et la puanteur d'un malade suscitent non le gémissement mais le vomissement ; le voici dès lors plus prêt à condamner qu'à donner, il éprouve plus de dégoût à découvrir les blessures que de suavité à les soigner. [...] Au contraire, celui en qui la misère d'autrui produit le sens de la miséricorde pour s'approcher davantage ; celui qui ne néglige pas, en exhortant et en priant, de bander la blessure d'un frère [...] : voilà quelqu'un que nous reconnaissons de l'école du vrai Médecin³³.

Le contraste est clairement perceptible et un médecin qui n'agit pas par commisération est une image terrifiante. La compassion est nécessaire pour pouvoir guérir.

La miséricorde est également d'importance capitale dans les relations mutuelles entre les frères. Elle mène à une attitude de patience et de non jugement. En commentant, dans le *sermon* 104, les sept dons du Saint-Esprit, Jean de Forde voit dans le cinquième don, *l'esprit de science*, la connaissance de sa propre faiblesse et le fait de savoir combien nous avons besoin de la grâce de Dieu. La reconnaissance de son propre néant contient en elle des grâces supérieures et prépare un chemin à l'amour fraternel³⁴. Le sixième don, *l'esprit de piété*, s'y articule directement.

³¹ *Sermons* 19, 7.

³² *Sermons* 74, 8.

³³ *Sermons* 112, 4.

³⁴ « ...*Et caritati fraternae per benevolentiam uiam parat* » *Sermons* 104, 12.

Ainsi, de même que tu sais ta faiblesse et le besoin où tu te trouves d'obtenir la miséricorde, de même, connaissant ton prochain, tu peux avoir de la compassion à son égard³⁵.

Ici se retrouvent les deux premiers degrés de la connaissance de la vérité, selon saint Bernard : la vérité sur nous-mêmes et la vérité sur nos frères³⁶.

La communauté et le rôle de l'abbé

La communauté trouve son origine dans la vie commune des premiers chrétiens (Ac 4, 32), qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme et mettaient tout en commun. Jean de Forde donne également en exemple à sa communauté la conduite des anges entre eux et la façon dont ils s'aiment³⁷. Cependant il ne fait pas directement – contrairement à son prédécesseur Baudouin – le lien entre la *communio* des frères et la *communio* en Dieu même³⁸. Il est bien évident que c'est l'amour de Dieu qui se trouve au fondement de la communauté. L'amour de Dieu est la source de tout amour humain et unit aussi entre eux ceux qui aiment Dieu et les rend frères par une naissance céleste, frères ayant un unique Père céleste³⁹. Cela crée un lien étroit et une grande unanimité.

À mon frère qui espère connaître la vision bienheureuse de ce Père dans l'héritage éternel, que dois-je, sinon moi tout entier ? Tout ce qui est mien lui appartient, et en lui je ne peux aimer qu'un autre moi-même⁴⁰.

La communauté est caractérisée par une entente et une paix partagées. Du moins lorsque tout est en ordre. La fleur de l'unité est particulièrement vulnérable et est continuellement menacée par la jalousie, les médisances, le murmure (à l'égard duquel saint Benoît témoigne d'une grande répulsion dans sa Règle), la mesquinerie, l'irritabilité et la colère. Mais celui qui aspire à l'amour de Dieu qui surpasse tout, doit inscrire la loi de l'unité dans son cœur car la moindre division, que vous la provoquiez ou la subissiez, pétrifie aussi l'amour du Christ.

³⁵ *Sermons* 104, 13.

³⁶ Cf. BERNARD DE CLAIRVAUX, *De gradibus humilitatis et superbiae*, III, 6.

³⁷ Cf. *Sermons* 34.

³⁸ Baudouin de Forde dans son traité *De la vie commune ou cénobitique*, donne la Trinité comme origine dernière de la vie commune. *Communio* appartient à l'être de Dieu. (« Quinzième traité : De la vie commune ou cénobitique » in R. THOMAS, *Baudouin de Ford, Traités 15-16*, Chimay, 1975).

³⁹ *Sermons* 104, 13.

⁴⁰ *Sermons* 104, 13.

Va d'abord te réconcilier avec ton frère et remets-lui tout ce que tu peux avoir contre lui, si tu veux être présent à Jésus et que Jésus te soit présent⁴¹.

Il existe donc une interaction entre l'amour de Dieu qui est à la source de la communauté et l'amour mutuel dans la communauté qui est la condition pour faire l'expérience de l'amour du Christ.

Jean de Forde applique à la communauté les images de la vigne et de la grenade, qui montrent clairement que les frères dans la communauté connaissent effectivement une même aspiration, l'amour de Dieu, mais ne doivent pas pour cela être semblables. Les pieds de vignes doivent être fumés et taillés, chacun selon ses besoins, et les petites graines de la grenade ne sont pas sans peine tenues ensemble par la peau. Cette peau en devient toute pâle⁴². C'est la tâche de l'abbé de « se dépenser pour le salut de chacun en particulier, tout en se voulant plus encore au service de l'unanimité et de la paix de tous⁴³ ». Pour son troupeau, il doit réaliser la paix avec Dieu d'abord et la paix des frères entre eux⁴⁴. L'image de la vigne est l'occasion d'une description concrète du soin pastoral de l'abbé : il bêche pour « mettre à nu le secret des pensées et des intentions » des frères, il fume pour remédier à l'aridité que provoquent les fautes et les négligences, il taille dans les « bavardages, la mauvaise curiosité, la somnolence », il plante une haie tout autour de la vigne en incitant à une pratique zélée de la Règle de saint Benoît avec ses indications concernant la prière, la lecture, le jeûne, le silence, etc., et il veille à protéger la vigne contre les persécutions et les calomnies⁴⁵.

L'abbé est père et mère pour ses frères. « Père » chez Jean de Forde est du ressort de la justice, de la correction et de la promulgation des lois. Ainsi décrit-il également Dieu comme père et mère :

À titre de père, il nous reforme à son image et à sa ressemblance, et à titre de mère, il nous porte dans ses entrailles et nous met au monde dans la douleur⁴⁶.

« Mère » indique aussi pour l'abbé la miséricorde, qui a vraiment pris en elle la justice, comme on le voit dans le *sermon* 98 sur la

⁴¹ *Sermons* 91, 7.

⁴² « De fait, leur visage ne prend-il pas la couleur des grenades alors que, dans le service de leurs frères, leur sollicitude quotidienne leur donne un teint pâle et jaunâtre ? » *Sermons* 90, 7.

⁴³ *Sermons* 90, 1.

⁴⁴ *Sermons* 116, 13.

⁴⁵ *Sermons* 117, 2.

⁴⁶ *Sermons* 28, 2.

création d'Ève. Dans le *sermon* 112, la petite sœur qui n'a pas encore de seins (Ct 8, 8) représente le frère qui n'a pas encore reçu la grâce d'encourager et de consoler ses frères et ainsi de construire la communauté⁴⁷. Encourager et consoler sont ici tous deux attribués à la mère.

La maternité de l'abbé est mise en avant plus que sa paternité. Cela peut être en relation avec l'image du Cantique où le rôle féminin est attribué à l'humain et le masculin au Christ. L'élément « masculin » de la justice doit alors être intégré dans l'image de la femme. L'accentuation de la maternité convient aussi très bien au XII^e siècle qui accorde plus d'attention à la corporalité, à la compassion et à la tendresse et montre une préférence pour les images féminines. De même, le Christ est représenté comme une mère. Il donne naissance à l'Église, il la nourrit et est plein de tendresse et de pitié⁴⁸. L'abbé tient alors la place du Christ.

Il ne manque pas, dans les *Sermons sur le Cantique*, de gémissements sur le poids de la tâche de l'abbé. L'abbé a la responsabilité des affaires matérielles de l'abbaye et du salut des frères. Jean de Forde ne parle pas souvent de l'abbé au singulier, mais des *pastores* ou de ceux *qui praesunt*. Cela pourrait être par discrétion, pour n'être pas obligé de parler de lui-même et le dire sous une forme plus générale. Il me paraît plus vraisemblable qu'il vise d'autres personnes en communauté qui, avec lui, portent des responsabilités vis-à-vis des frères, comme le prieur, le cellérier et le maître des novices. Et surtout les frères ont aussi leur propre responsabilité. Chacun est son propre gardien⁴⁹ et porte le souci de son frère en le menant à l'amour de Dieu par le service mutuel et la prière⁵⁰. Ainsi, chacun est chargé de nourrir. Dans ce sens, les différences entre l'abbé et les frères sont graduées, mais le service de l'autorité et la responsabilité ultime de toute la communauté repose sur l'abbé, et cela lui donne moins de liberté qu'aux autres pour se consacrer à la paix intérieure.

Que la relation entre l'abbé et les frères ne soit pas toujours facile se laisse percevoir là où Jean de Forde appelle les frères à la paix avec leurs supérieurs :

⁴⁷ *Ad aedificationem fraternam exhortandi consolandique, sermon* 112, 1.

⁴⁸ C.W. BYNUM, « Jesus as Mother and Abbot as Mother » dans : *Jesus as Mother : Studies in the Spirituality of the High Middle Ages*, Berkeley, 1982.

⁴⁹ *Sermons* 117, 7.

⁵⁰ *Sermons* 112, 3.

Après cette paix suréminente que l'on a avec Dieu, et que l'Apôtre nomme *la paix du Christ*, il n'en est pas de plus haute, de plus pure, de plus fructueuse, dans une sainte communauté, sinon cette paix que l'on réalise avec ceux qui exercent bien la présidence. [...] il n'en est point d'aussi fragile et délicate⁵¹.

Être abbé semble être une tâche peu engageante, et même impossible à moins que l'amour pour l'Époux ne dispose l'épouse à assumer cette tâche⁵².

Amour fraternel et amour pour Dieu/le Christ⁵³

Dans tout ce qui précède sur l'amour fraternel, nous avons déjà régulièrement rencontré l'amour pour Dieu et pour le Christ, d'une part parce qu'il semble parfois exister une concurrence entre l'amour pour Dieu et celui pour le prochain comme, par exemple, dans la tension entre la fruition de la contemplation et l'attention à porter aux frères, d'autre part parce qu'ils semblent précisément inséparables, par exemple, là où l'amour pour Dieu presse le frère à éveiller aussi cet amour dans les autres. Qu'en est-il de la relation entre les deux ? Dans beaucoup d'images, l'unité de l'amour est soulignée. Ainsi lorsque l'amour de Dieu est décrit comme un feu qui enflamme toujours davantage l'amour du prochain⁵⁴. Ou bien, dans le *sermon* 65 à propos des pieds de l'épouse :

Les pieds sur lesquels une âme bien disposée s'appuie principalement, ce sont à mon sens deux élans affectifs, à savoir l'amour et l'espérance. Oui, pour qu'elle puisse se mouvoir et avancer vers son but, la force de l'amour, greffée en elle par Dieu, est à sa disposition. De plus, [...], elle prend nécessairement appui, par la force de l'espérance, sur la force de Dieu.

Ce pied que nous avons nommé amour comporte aux yeux de Dieu les preuves expresses de son empreinte et de son odeur, puisqu'il se saisit de la volonté bonne pour tourner vers Dieu son désir, sa joie, sa louange ou son action de grâce ou encore pour féliciter le prochain, lui exprimer de la sympathie, l'exhorter, le corriger, le consoler ou lui offrir quelque bienfait⁵⁵.

⁵¹ *Sermons* 117, 12.

⁵² *Sermons* 112, 7-9.

⁵³ Une éventuelle distinction entre l'amour pour Dieu et l'amour pour le Christ n'a guère d'importance pour notre recherche ; nous la laisserons donc en dehors de notre considération. En général, l'amour pour Dieu se retrouve face à l'amour du prochain dans le cadre du double commandement de l'amour. Dans le langage imagé du Cantique, l'Époux représente le Christ et l'amour de l'épouse pour le Christ est placé face à son amour pour les frères.

⁵⁴ *Sermons* 107, 6.

⁵⁵ *Sermons* 65, 2 et 6.

L'amour fraternel est également la preuve de l'amour pour Dieu. Quelqu'un qui ne montre aucune miséricorde pour ses frères n'est apparemment pas très avancé sur le chemin de la contemplation. L'amour pour Dieu n'est pas visible pour autrui, c'est un secret entre l'Époux et l'épouse, mais l'amour du prochain se laisse sentir dans la tendresse et la douceur⁵⁶.

On trouve plus de tension dans l'image du vin aromatisé que l'épouse présente à l'Époux après en avoir d'abord reçu de lui. Le vin de l'amour ardent est aromatisé par le sens de la mesure du discernement (*ex moderatione discretionis*⁵⁷), par lequel l'amour est ordonné et reçoit l'endurance. L'amour de Dieu et l'amour du prochain s'aromatisent réciproquement, mais séparés, ils sont faibles et insipides. Marthe et Marie – service et contemplation – et Rachel et Léa – beauté et fécondité – doivent former une union dans une paix mutuelle et ne pas s'affronter par des jugements et des jalousies. C'est Jésus, comme médiateur, qui détruit le mur qui sépare les sœurs l'une de l'autre⁵⁸. L'unité ici ne va pas de soi. Le désir de Dieu et l'amour des frères semblent être des inclinations contradictoires dans l'âme d'un moine, mais il y va de la juste ordonnance de l'amour. Dans un passage sur les apôtres, Jean de Forde écrit :

Ainsi, l'amour pour Dieu avait plus de saveur pour eux, mais l'amour pour leurs enfants les pressait davantage. Le premier plus paisible, le second plus pénible. Car, bien sûr, l'amour pour le prochain s'avère moindre et inférieur ; mais, eu égard à la manière dont la sagesse de Dieu dispose en sa maison toutes choses sagement et avec douceur, cet amour se montre plus grand, supportant d'une âme égale de se laisser fléchir et de servir le plus petit⁵⁹.

L'*ordo praeposterus* de Bernard où l'amour agissant se tourne vers ce qui est faible et nécessite des soins alors que l'amour affectif est surtout tendu vers Dieu, peut se retrouver ici⁶⁰. Le désir de Dieu est

⁵⁶ *Sermons* 16, 4.

⁵⁷ *Sermons* 94, 10.

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ *Sermons* 16, 4.

⁶⁰ En référence au texte *Ordinavit in me caritatem* (Ct 2, 4), Bernard commente dans les *sermons* 49 et 50 sur le Cantique l'ordonnance de la charité pour laquelle la *ratio* et la vertu de *discretio* jouent un grand rôle. Il distingue la *caritas in actu*, qui est régie par la *ratio* et la *caritas in affectu*. L'amour d'action tant que l'amour d'*affectus* sont ordonnés par le Christ, mais l'ordonnance est contraire car l'amour actif met en avant ce qui est inférieur, et l'amour affectif le plus haut. Dans un esprit bien disposé (*bene affecta mente*) l'amour de Dieu reçoit la préséance sur l'amour des hommes, et parmi les hommes, le plus grand amour s'adresse aux parfaits et non pas aux plus faibles. Le ciel est préféré à la terre, l'éternité au temps et l'âme au corps. Mais dans une action bien ordonnée, il en va précisément autrement. Car alors, le soin du prochain demande plus d'attention, les frères les plus faibles nécessitent plus

premier, mais c'est Dieu aussi qui désire que nous aimions nos frères. Sollicitude et amour des frères ne sont pas séparés du Christ. L'épouse peut donc quitter la chambre où elle se trouvait avec l'Époux, pour sortir dans les champs, car il va l'accompagner. C'est finalement l'amour pour lui qui la presse de prendre soin de ses frères.

Le Christ unit donc l'amour de Dieu et l'amour des frères, il abolit la séparation entre contemplation et service. Son rôle est bivalent. D'un côté, il précède dans le soin des frères si bien que celui qui aime le Christ le suit sur ce chemin et s'engage au service de tous ceux vers qui son amour se dirige. C'est l'image du feu de l'amour de Dieu qui veut toujours s'étendre plus loin. De l'autre côté, le Christ est présent dans les frères. Ils forment ensemble le corps dont le Christ est la tête. Quand l'épouse répond à l'étreinte du Bien-aimé, sa main droite est sous sa tête et la gauche l'entoure comme un reflet de l'attitude de l'Époux. Sa main droite est la force de la contemplation avec laquelle elle contemple sa majesté, et de sa main gauche, elle entoure son corps : tous ceux, des petits aux grands, qui possèdent l'Esprit de Dieu⁶¹. La présence du Christ dans le frère se retrouve encore plus concrètement dans le *sermon* 6. Jean de Forde commente là le *electus in milibus* de Ct 5, 10. Le Christ, « choisi entre mille », peut signifier qu'il est le plus admirable dans la totalité de son corps, mais il peut aussi désigner le Christ dans chacun en particulier. Cela conduit à une prière que Dieu puisse reconnaître en nous son Christ et à une exhortation à reconnaître le Christ en chacun.

Veillez et mettez le plus grand soin à ne mépriser aucun de ces milliers, à ne juger ni scandaliser aucun de ces petits. Il est de haute naissance, celui-là, que tu considères comme sans noblesse : grand est son Père, son frère est plein d'éclat, grands sont ses amis, grands ses serviteurs. [...] Écoute pourtant quelque chose de plus évident encore : veille très soigneusement à ne pas mépriser Jésus lui-même, revêtu d'habits crasseux. [...] Les maladies physiques constituent en quelque sorte ces vêtements du Seigneur Jésus, très sales maintenant encore. Mais les difficultés d'un esprit qui peine intérieurement sont encore beaucoup plus fortes et importunes. [...] Et cependant le Roi de gloire ne dédaigne pas de s'en revêtir⁶².

de soutien, la paix sur la terre est plus urgente que la gloire céleste, les soucis temporels laissent à peine sentir quelque chose du ciel et le service du corps avec tous ses maux laisse peu d'espace pour encore se soucier de l'âme. La prière, la *lectio*, le silence et même la célébration de la messe sont, avec bonne conscience, mis de côté à cause de l'amour pour ceux qui ont besoin de nos actions et de nos paroles. *Ordo praeposterus ; sed necessitas non habet legem* (SCt 50, 5).

⁶¹ *Sermons* 97, 9.

⁶² *Sermons* 6, 9-10.

Par la reconnaissance du Christ dans son frère et par sa présence en soi-même, l'amour pour le Christ et l'amour fraternel deviennent un. L'union avec le Christ fait croître l'amour. C'est lui qui aime et c'est lui qui est aimé. Participer de cette manière à l'être du Christ est commencer à exister vraiment.

Car il est le seul à exister éternellement et sans changement, et tout esprit doué de raison ne se met vraiment à s'appartenir que lorsqu'il commence à s'unir par l'amour à celui qui est véritablement. Être, c'est donc aimer⁶³...

Conclusion

Pour Jean de Forde, l'amour fraternel n'est pas un thème de la vie monastique parmi d'autres. Il constitue avec l'amour de Dieu le noyau de la vie religieuse et de la vie même. Ce double amour est le fruit autour duquel tout tourne. Tous les autres usages et règles ne sont que des feuilles qui doivent protéger le fruit mais qui, en eux-mêmes, n'ont aucune valeur.

L'amour de Dieu et l'amour des frères peuvent, dans la pratique quotidienne, être perçus comme deux tendances rivales du cœur. La prière et la contemplation – qui sont le désir du moine – doivent s'interrompre à cause des devoirs envers les frères. Mais, dans une âme bien ordonnée, la *discrétion* indiquera le temps pour dormir et le temps pour veiller et travailler pour les frères. Même si l'amour de Dieu est le plus grand des deux amours, le moindre reçoit la préférence, selon l'habitude qui règne dans la maison de Dieu.

Le lien par excellence entre ces deux amours est le Christ. D'abord, l'amour fraternel est déjà imitation du Christ. Il est en effet, devenu homme par amour pour ses frères et a, en plus, donné sa vie. Il détermine ainsi la forme et la mesure de l'amour fraternel⁶⁴. En conséquence, il est présent dans l'Église qui est son Corps et dans chaque frère individuellement. Aussi, aimer le Christ signifie aimer son Corps et le reconnaître dans le frère, même là où on voit surtout

⁶³ *Quia enim solus est is qui aeternaliter et incommutabiliter est, spiritus omnis rationalis tunc vere esse suum incohat, cum illi, qui vere est, per caritatem incipit adhaerere. Esse ergo diligere est...* (*Sermons* 55, 14). Les mots « par l'amour » – *per caritatem* – sont absents de la traduction de P.-Y. Emery.

⁶⁴ « Dans la loi de son Dieu, elle (l'épouse) entend s'exprimer la mesure et le modèle précis de l'amour fraternel. Le modèle, en ce sens qu'elle doit aimer les frères comme le Christ l'a aimée elle-même. Et la mesure, en ce sens qu'elle doit se dépenser très volontiers et même se dépasser dans ce don d'elle-même pour le salut des frères. Car le modèle, c'est de veiller au salut des âmes que le Christ a rachetées ; et la mesure, c'est pour elle de livrer sa propre vie, avec le Christ » (*Sermons* 61, 11).

les dégâts de la maladie et les faiblesses spirituelles. Enfin, le Christ est également présent en celui qui aime. Plus un frère se renonce, plus il offre d'espace à l'amour de Dieu en lui.

Le commandement de l'amour fraternel au monastère se situe dans le contexte de l'humilité et de l'obéissance. Il reçoit alors la forme concrète de l'harmonie dans la communauté, de la paix entre l'abbé et les frères, de l'enseignement, de la serviabilité et de la miséricorde. Pour Jean de Forde, l'amour fraternel est plus dans la ligne de l'amour d'une mère pour ses enfants que dans la ligne de l'amitié. Les images de fécondité, d'alimentation et de maternité désignent davantage les aspects de sollicitude et de compassion. L'union et un regard ouvert sur la vertu de l'autre – aspects qui conviennent à l'amitié – ne sont certainement pas absents. Jean de Forde y fait appel, mais ils sont souvent menacés par la jalousie, la médisance et le murmure. Jusqu'à nouvel ordre, il semble bien que beaucoup de miséricorde et de réconciliation soient encore nécessaires.

*Prieuré de Klaarland
Vosheuvelstraat, 39
B – 3950 BOCHOLT*

Rebekka WILLEKES, ocsso